

Classification des espèces en péril et justification (rapport des réunions de mai et de juin 2011)

Groupe spécifique	Nom commun	Nom latin	Liste actuelle des espèces en péril en Ontario	Nouveau statut évalué par le CDSEPO
Amphibiens	rainette grillon de Blanchard	<i>Acris blanchardi</i>	En voie de disparition	Disparue de l'Ontario
Oiseaux	hirondelle rustique	<i>Hirundo rustica</i>	s.o.	Menacée
Oiseaux	sturnelle des prés	<i>Sturnella magna</i>	s.o.	Menacée
Oiseaux	bruant de Henslow	<i>Ammodramus henslowii</i>	En voie de disparition	En voie de disparition
Oiseaux	râle élégant	<i>Rallus elegans</i>	En voie de disparition	En voie de disparition
Poissons	omble aurora	<i>Salvelinus fontinalis timagamiensis</i>	En voie de disparition	s.o. (n'est pas admissible)
Poissons	méné-miroir	<i>Notropis photogenis</i>	Préoccupante	Menacée
Insectes	cordulie de Hine	<i>Somatochlora hineana</i>	s.o.	En voie de disparition
Insectes	haliplide de Hungerford	<i>Brychius hungerfordi</i>	s.o.	En voie de disparition
Insectes	ophiogomphe de Howe	<i>Ophiogomphus howei</i>	s.o.	En voie de disparition
Mollusques	L'oboravie olivâtre	<i>Obovaria olivaria</i>	s.o.	En voie de disparition
Mollusques	mulette du necturus	<i>Simpsonaias ambigua</i>	En voie de disparition	En voie de disparition
Plantes vasculaires	iris lacustre	<i>Iris lacustris</i>	Menacée	Préoccupante
Plantes vasculaires	petite pogonie verticillée	<i>Isotria medeoloides</i>	En voie de disparition	En voie de disparition

Raisons du classement du statut de conservation des espèces

La **rainette grillon de Blanchard** est désignée en tant qu'**espèce disparue** de l'Ontario

Acris blanchardi est une petite grenouille qu'on trouve à partir du Minnesota et du Wisconsin, vers l'est dans les États de l'Illinois, de l'Indiana, du Michigan et de l'Ohio et vers le sud jusqu'au Kentucky et la Virginie-Occidentale. *Acris blanchardi* est une espèce semi-aquatique qui réside dans des cours d'eau permanents, ou à proximité de ces cours d'eau. On la trouve dans une grande diversité de cours d'eau permanents dont des lacs, des étangs, de rivières et des ruisseaux, surtout dans les eaux peu profondes près des rives ayant un couvert végétal important. Cette espèce a subi un déclin partout dans la partie nord de son aire de répartition aux États-Unis et ne montre aucun signe de rétablissement. On trouvait cette espèce dans la partie la plus au sud-ouest de l'Ontario sur l'île Pelée et aussi sur la pointe Pelée. D'autres signalements ailleurs en Ontario n'ont pas été confirmés. Il existe huit occurrences d'élément dans la base de données du Centre d'information sur le patrimoine naturel, dont toutes sont soit historiques, soit disparues. En dépit d'efforts considérables pour la repérer, la rainette grillon de Blanchard n'a pas été signalée depuis les années 1970 et l'espèce est considérée disparue de l'Ontario.

L'**hirondelle rustique** est désignée en tant qu'**espèce menacée** en Ontario

L'une des espèces historiquement les plus répandues de l'espèce des passereaux, l'hirondelle rustique est un oiseau chanteur de taille moyenne facile à reconnaître grâce à sa longue queue fourchue. Tout comme beaucoup d'autres espèces se nourrissant principalement d'insectes aériens, l'hirondelle rustique a connu d'importants déclin inexplicables depuis la moitié à la fin des années 1980 en Amérique du Nord. Bien qu'il y ait eu des pertes sur le plan des sites de nidification artificiels (par ex., les granges ouvertes) et de la superficie des aires d'alimentation dans les endroits agricoles ouverts dans certaines parties du Canada, ces pertes ne semblent pas être suffisantes pour tenir entièrement compte de l'ampleur et du moment des périodes de déclin de l'hirondelle rustique. Plusieurs autres insectivores aériens n'utilisant pas de sites de nidification artificiels ni les champs agricoles comme aires d'alimentation subissent des déclin semblables. Ces déclin similaires et l'ampleur et l'envergure géographique du déclin de l'hirondelle rustique jumelés à l'incompréhension de ce qui cause ces déclin nous portent à recommander la désignation de l'hirondelle rustique en tant qu'espèce menacée.

La **sturnelle des prés** est désignée en tant qu'**espèce menacée** en Ontario

Cet oiseau chanteur de taille moyenne est un membre de la famille des merles noirs et l'un des oiseaux ontariens des prairies les plus faciles à identifier. La sturnelle des prés fait son nid à terre et a une gorge et un ventre jaune vif. Elle

fait partie des espèces d'autres oiseaux des prairies de l'Amérique du Nord qui ont connu d'importants déclinés au cours des cinquante dernières années. Son aire de reproduction s'étend de la côte de l'Atlantique jusqu'aux Grandes Plaines, de la Floride à l'Arizona, puis au sud dans tout le Mexique jusque dans le nord de l'Amérique du Sud et de Cuba. Soixante-dix pour cent de sa population canadienne se reproduit dans le sud de l'Ontario; elle est progressivement moins présente dans le sud du Québec, au Nouveau-Brunswick et dans le sud de la Nouvelle-Écosse. En Ontario, sa distribution est constante au sud du Bouclier canadien; elle niche aussi dans la région du lac Nipissing, de la Clay Belt et de la rivière à la Pluie. Bien qu'elle soit toujours relativement commune en Ontario, ses nombres sont en déclin, comme ils le sont partout dans son aire de répartition en Amérique du Nord depuis les années 1960. Ce déclin est tout probablement dû à la perte de l'habitat des prairies à la fois dans ses aires de reproduction et ses aires d'hivernage, ce qui s'ajoute à une réduction du succès de reproduction en raison de la coupe du foin tôt dans l'année. Des données de surveillance à long terme de diverses sources indiquent des déclinés de population de plus de 70 % partout en Amérique du Nord et en Ontario. La sturnelle des prés est désignée en tant qu'espèce menacée en Ontario en raison de ses populations déclinantes et les menaces que continuent de représenter la perte et la dégradation de son habitat.

Le bruant de Henslow est désigné en tant qu'**espèce en voie de disparition** en Ontario

Le bruant de Henslow se trouvait auparavant dans des endroits disséminés dans les vastes prairies avec dépressions humides partout dans l'écotone des plaines de bois mixtes du sud de l'Ontario. Aujourd'hui, on ne le trouve que de façon sporadique dans la province. On l'aperçoit presque chaque année à l'époque de la migration, mais les occurrences de sa reproduction et même les occurrences territoriales sont extrêmement rares et les oiseaux ne se trouvent presque jamais au même endroit lors de la période de reproduction plusieurs années de suite. Il s'est aussi reproduit dans le sud-ouest du Québec, mais son aire de répartition principale se trouve dans les États américains du Midwest, du Minnesota et de New York jusqu'à l'Oklahoma et le Tennessee au sud pendant la période de reproduction, et dans les États du sud-est pendant l'hiver. Le bruant de Henslow est l'une des espèces d'oiseaux chanteurs de l'Amérique du Nord qui décline le plus rapidement, bien qu'on ait remarqué de modestes augmentations de l'espèce dans les champs agricoles abandonnés et les mines de surface réhabilitées en Ohio et en Pennsylvanie. Les principales menaces qui pèsent sur cette espèce sont la perte de vastes prairies et de pâturages en raison de l'urbanisation, de la conversion à des pratiques agricoles plus intensives, de la succession de pâturages à des fruticées et à des forêts, et peut-être aussi du drainage des aires humides des prairies et des pâturages. La coupe du foin tôt dans l'année peut aussi nuire à la productivité de ce bruant. Le bruant de Henslow est désigné en tant qu'espèce menacée en Ontario en raison des importants déclinés de ses populations qui se sont produits et aussi en raison des menaces qui continuent à peser sur son habitat.

Le **râle élégant** est désigné en tant qu'**espèce en voie de disparition** en Ontario

Le râle élégant (*Rallus elegans*) est une grande espèce de râle qui se reproduit dans les complexes de terres humides dans certaines parties de l'est de l'Amérique du Nord, surtout dans le sud-est du continent. Au Canada et en Ontario, on le trouve seulement dans le sud de l'Ontario, surtout dans la région du lac Ste-Claire et de l'île Walpole, mais aussi ailleurs, dont des occurrences récemment documentées dans la région du comté de Prince Edward. Bien qu'il ait une désignation mondiale de G4, il a connu un déclin dans tous les territoires canadiens et américains à l'exception de la Floride et est considéré comme étant en péril grave dans plusieurs États des États-Unis au nord de la côte du golfe du Mexique. Les tendances sur le plan de sa population sont difficiles à déterminer en Ontario en raison de l'aire de répartition limitée et des habitudes de vie de cette espèce timide; elle a été répertoriée dans un plus grand nombre de carrés de 10 par 10 km du deuxième Atlas des oiseaux nicheurs de l'Ontario que dans le premier, mais la raison principale de cette augmentation est probablement les efforts ciblés déployés pour surveiller l'espèce. La perte des terres humides semble être le facteur principal du déclin de cette espèce, bien que d'autres menaces d'origine humaine comme les collisions avec les structures de fabrication humaine, les espèces de plantes invasives et possiblement le déclin des populations d'écrevisses et le virus du Nil occidental puissent être des facteurs dont il faut tenir compte. L'avenir du râle élégant est lié de près à l'avenir des terres humides, surtout des marais d'eau douce. Le potentiel de sauvetage est faible en raison du déclin de l'espèce, surtout dans les territoires immédiatement adjacents à l'Ontario. Son déclin à long terme, sa rareté en Ontario, son déclin dans plusieurs territoires adjacents et la rareté relative d'habitats marécageux soutiennent la désignation continue de cette espèce en tant qu'espèce en voie de disparition.

L'**Omble Aurora n'est pas admissible** à l'évaluation en Ontario

L'omble Aurora est une variante couleur identifiable de l'omble de fontaine qui se trouve seulement dans deux petits lacs dans le nord-est de l'Ontario. L'omble Aurora était auparavant reconnu comme une sous-espèce et était désigné en tant qu'espèce en voie de disparition en Ontario. Il est disparue à l'état sauvage en raison des précipitations acides dans les lacs où elle se trouvait. Les lacs ont été traités à la chaux pour en augmenter le niveau de pH et l'omble Aurora a été réintroduit avec succès à partir de production d'élevage. On chiffre sa population sauvage entre 2 000 et 3 600 individus. De récentes études génétiques indiquent qu'il n'y a pas suffisamment de différences génétiques ou écologiques pour le distinguer de la forme commune de l'omble de fontaine. Par conséquent, l'omble Aurora n'est plus considéré comme étant admissible à la désignation d'espèce en péril.

Le **méné-miroir** est désigné en tant qu'**espèce en voie de disparition** en Ontario

On trouve le méné-miroir, un méné mince de couleur argentée et à grands yeux, dans seulement trois bassins hydrographiques dans le sud-ouest de l'Ontario. Il

habite généralement les axes fluviaux et les tributaires plus importants et se trouve rarement dans les petits ruisseaux et les petites rivières. L'espèce est susceptible à la perte et à la dégradation continues de son habitat dans l'une des régions les plus industrialisées au Canada, qui subit de plus en plus de pressions sur le plan du développement. Bien qu'il soit difficile de déterminer si l'espèce a subi des déclin, il existe certains indices de déclin ailleurs dans son aire de répartition et il est disparu de certains bassins hydrographiques. En raison du faible nombre de ses populations et du niveau relativement élevé des menaces qui pèsent sur le méné-miroir, l'espèce est désignée en tant qu'espèce en voie de disparition en Ontario.

La **cordulie de Hine** est désignée en tant qu'**espèce en voie de disparition** en Ontario

La cordulie de Hine est une libellule de taille moyenne, aux yeux d'un vert vif, au thorax vert métallique traversé de deux bandes latérales jaunes et à l'abdomen brun noirâtre. Elle habite les terres humides calcaires alimentées par l'eau souterraine, généralement sur un socle rocheux de dolomite. Les larves vivent de trois à cinq ans et se servent des terriers d'écrevisses pendant les périodes pendant lesquelles l'eau est basse et l'hiver. La cordulie de Hine est une espèce rare à l'échelle mondiale qui ne vit qu'en Ontario, qu'au Wisconsin, qu'au Michigan et qu'en Illinois. On la trouvait auparavant dans l'Ohio, dans l'Indiana et en Alabama. En Ontario, elle occupe un endroit d'une superficie d'environ 28 km² dans les terres humides de Minesing, à l'ouest du lac Simcoe. La découverte de la cordulie de Hine en Ontario ne remonte qu'à 2007 et on ignore la taille et les tendances de sa population. On prévoit que la qualité de son habitat déclinera en raison de la construction proposée d'un ensemble d'habitation qui pourrait modifier le volume d'eau souterraine et la qualité des terres humides. Le roseau commun, une espèce invasive, est aussi une menace potentielle. La cordulie de Hine est désignée en tant qu'espèce en voie de disparition en Ontario en raison de sa rareté dans le monde, de son occurrence unique et des menaces potentielles à son habitat.

L'**haliplide de Hungerford** est désigné en tant qu'**espèce en voie de disparition** en Ontario

L'haliplide de Hungerford est un petit coléoptère qui vit dans les ruisseaux de petites et de moyenne taille aux eaux vives de grande qualité, souvent immédiatement en aval des barrages de castors, des barrages hydroélectriques et des ponceaux. Une relique probable du début de l'ère postglaciaire, ce coléoptère aquatique rare à l'échelle mondiale est endémique à la région des Grands Lacs. Son aire de répartition se limite à trois rivières dans le comté de Bruce en Ontario et dans cinq rivières dans le nord du Michigan; la possibilité de trouver des populations supplémentaires est faible. Il existe peu de renseignements sur les tendances des populations, bien qu'il semble que l'espèce soit disparue de l'une des trois rivières ontariennes. Les menaces qui pèsent sur l'haliplide de Hungerford ne sont pas bien comprises, mais on pense que celles-ci

pourraient être les changements hydrologiques, la prédation par les espèces de poissons introduites et la dégradation de la qualité de l'eau. Son aire de répartition restreinte à l'échelle mondiale, le nombre limité d'occurrences, l'importante responsabilité de l'Ontario en matière de protection des espèces et les menaces qui continuent de peser sur l'environnement aquatique soutiennent la désignation d'espèce en voie de disparition pour l'haliplide de Hungerford.

L'ophiogomphe de Howe est désigné en tant qu'**espèce en voie de disparition** en Ontario

Cette libellule est noire à des marques jaune vif sur l'abdomen et vert vif sur le thorax. On la distingue des autres libellules à sa petite taille et ses marques brun orange sur la base de ses ailes. Ses larves habitent les lits de gravier des grandes rivières aux eaux froides. On aperçoit rarement les adultes, car ils passent la plupart de leur temps dans le couvert forestier. L'aire de répartition de l'ophiogomphe de Howe est apparemment disjointe, avec des populations dans le Midwest américain (dans le Wisconsin et le Minnesota) et dans le nord-ouest de l'Ontario ainsi que des populations plus importantes dans l'est le long des Appalaches, du Tennessee jusqu'au Nouveau-Brunswick. L'ophiogomphe de Howe n'est connue en Ontario que par une seule exuvie (peau de larve) recueillie dans le nord-ouest de la province en 2007. Aucun autre spécimen n'a été trouvé malgré des recherches effectuées au cours des années ultérieures. L'espèce semble être rare et restreinte à un habitat de grande qualité dans toute son aire de répartition. Les larves sont susceptibles à la pollution de l'eau, à la sédimentation et à la modification de l'habitat causé par les barrages.

L'obovarie olivâtre est désignée en tant qu'**espèce en voie de disparition** en Ontario

L'obovarie olivâtre est une moule d'eau douce se trouvant actuellement dans deux rivières de l'Ontario : la rivière des Outaouais et la rivière Mississagi. On la trouvait auparavant dans un certain nombre d'autres rivières ontariennes, dont la Thames, la Détroit, la Grande et la Niagara, mais il n'y a aucun signalement documenté dans ces rivières depuis plus d'une décennie. Ailleurs en Amérique du Nord, l'obovarie olivâtre se trouve dans le sud du Québec et dans 19 États américains, surtout dans le Midwest, et jusqu'en Louisiane. L'espèce est en déclin dans la plupart de son aire de répartition et a disparu dans au moins cinq États. Ces déclins et disparitions sont principalement dus aux moules dresseinas invasives, mais la diminution de la qualité de l'eau en raison de la pollution agricole et industrielle et le déclin de son poisson-hôte, l'esturgeon jaune, sont aussi des facteurs dont il faut tenir compte.

La mulette du necturus est désignée en tant qu'**espèce en voie de disparition** en Ontario

La mulette du necturus est une moule unionidée hautement spécialisée qui se sert d'un hôte, le necture tacheté, comme hôte glochidial, contrairement à tous les autres unionidés nord-américains qui utilisent diverses espèces de poissons comme hôtes. La mulette du necturus habite les substrats limoneux ou sablonneux des rivières d'eau douce, généralement en dessous de grosses roches où le courant est rapide. On la trouve dans le Midwest des États-Unis à partir des lacs Huron, Ste-Claire et Érié et vers le sud jusque dans les réseaux fluviaux de l'Ohio, de la Cumberland et du Mississippi jusqu'en Arkansas et auparavant, au Tennessee. En Ontario, on la trouve maintenant à quelques endroits seulement le long d'un tronçon de 50 kilomètres de la rivière Sydenham. Ses populations autrefois connues dans des endroits comme les rivières Thames et Détroit, semblent avoir disparu. Parmi les menaces principales qui pèsent sur cette espèce, il y a celles qui touchent les hôtes glochidiaux et qui sont principalement liées aux matières agricoles qui pénètrent dans les rivières comme les engrais, les pesticides et les sédiments. En raison du déclin du nombre d'endroits où se trouvent cette espèce et des menaces qui pèsent sur son habitat et sur son hôte glochidial le long de cette rivière, la mulette de necturus est considérée comme espèce en voie de disparition en Ontario.

L'iris lacustre est désigné en tant qu'**espèce préoccupante** en Ontario

L'iris lacustre est une petite vivace endémique du bassin des Grands Lacs, quoique restreintes aux rives nord des lacs Huron et Supérieur. Elle est désignée en tant que G3 à l'échelle mondiale et S3 dans les trois territoires où elle se trouve (l'Ontario, le Michigan et le Wisconsin). Il y a peu d'indices d'un déclin général à l'échelle mondiale, bien que la population ontarienne semble avoir baissé. La population de l'Ontario représente 30 % de la répartition mondiale de l'espèce et 23 % de sa population mondiale. Les menaces d'origine humaine qui pèsent sur l'iris lacustre sont l'aménagement des rives, le déblaiement des routes et l'utilisation de machinerie lourde. La coupe partielle de forêts naturelles peut, dans certains cas, améliorer son habitat en créant des trouées dans le couvert forestier et en supprimant la couche de litière. L'espèce a un cycle biologique spécialisé qui la limite aux habitats humides (par ex., les alvars, les rives de roche mère, les crêtes de plage de sable ou de gravier, les sols calcaires dans les ouvertures forestières) situés à quelques kilomètres des rives des Grands Lacs. Bien que sa rareté à l'échelle mondiale et qu'une partie importante de sa répartition mondiale se trouve en Ontario sembleraient motiver une désignation plus élevée, l'iris lacustre est désigné en tant qu'espèce préoccupante en Ontario en raison de la découverte de nouvelles populations, de l'absence d'un déclin important de sa population, d'un nombre limité de menaces directes et par le fait que les déclins documentés ciblaient surtout les populations plus petites et plus fragmentées.

La **petite pogonie verticillée** est désignée en tant qu'**espèce en voie de disparition** en Ontario

Cette petite orchidée vivace a un seul verticille de feuilles près du sommet de sa tige, sous la fleur. Elle pousse dans la couche d'humus dans les terres boisées mésiques sur un substrat acide. Elle pousse dans l'est de l'Amérique du Nord où elle est rare dans son aire de répartition. Le seul endroit connu au Canada et en Ontario où on a repéré sa présence est dans le comté d'Elgin. Elle n'a pas été aperçue depuis 1998 malgré une surveillance régulière, mais on sait que la petite pogonie verticillée a des périodes de dormance de plusieurs années et qu'elle peut toujours être présente. Parmi les menaces qui pèsent sur cette espèce, il y a l'écrasement et les vers de terre exotiques. En raison de sa rareté à l'échelle mondiale, de sa population unique en Ontario qui subit des menaces continues et du fait que sa présence n'a pas été récemment signalée, la petite pogonie verticillée est désignée comme espèce en voie de disparition.